

LES RÉVOLUTIONS ARABES DE SYRIE ET DE LIBYE

Où en est-on et où va-t-on ?

Habitué à ne voir sur les écrans de télévision que Bachar El-Assad, en chef d'Etat arabe, jeune, moderne, élégant et, nous disait-on, bien-aimé des Syriens, c'est avec surprise que l'on a découvert sur ces mêmes écrans, qu'il existait aussi un peuple syrien jusqu'alors confiné au rôle de figurant, dans un scénario écrit par et pour d'autres. Ce peuple est depuis six mois dans les rues, réclamant avec force cris et banderoles le départ de ce président, de sa famille et de tout le système qu'il chapeaute.

En Syrie, comme en Tunisie ou en Égypte, le peuple a décidé d'être l'acteur incontournable de son avenir. Il s'est rappelé au bon souvenir de l'opinion publique internationale ; désormais, il est, avec d'autres peuples arabes, en quête de liberté et de justice, au centre de l'actualité et au-devant de la scène politique mondiale.

On en parle partout, du Machrek au Maghreb, à Washington, à Moscou, à Pékin, dans les capitales occidentales et arabes, au Conseil de sécurité à New York, au Conseil des droits de l'homme à Genève, à la Cour pénale internationale à La Haye. Même la frileuse Ligue arabe, réunie au Caire le 27/08/2011, a fini par inscrire «la question syrienne» à son agenda, et décidé de dépêcher son nouveau secrétaire général pour dire à Damas que le sang a assez coulé ! Seule la télévision publique syrienne, imperturbable et égale à elle-même, continue à transmettre les images lénifiantes des réunions d'officiels syriens, les interviews surréalistes des dignitaires du parti Ba'ath, les déclarations puériles de quelques «awlad essolta», comme on dit là-bas, et persiste à diffuser les images de cérémonies funèbres et «d'obsèques-parades», censées provoquer la colère du peuple contre les manifestants, c'est-à-dire contre lui-même. Mais tous ces reportages, flashs d'information de la TV syrienne, participent de la désinformation et de la manipulation ; ils ne peuvent occulter la vérité, telle qu'elle est rapportée chaque jour en direct, à partir de plusieurs villes, via les nouvelles technologies de l'information, par de simples citoyens qui vivent dans leur chair la brutale répression qui s'est abattue sur eux. L'extraordinaire «hirak châbi» qui secoue depuis mars la Syrie, tout comme d'autres pays arabes, et que les officiels et leurs amis imputent soit à des groupes terroristes, soit à des bandes de voyous, soit au sionisme, soit au colonialisme, soit à l'impérialisme, soit à une sibylline «main étrangère» — c'est selon — a en vérité pour cause, et cela crève les yeux, le despotisme. Le président Assad et le régime qu'il chapeau-



Bachar El Assad.



Maâmar Kadhafi.

Photos : DR

te en sont la cause initiale ; ils sont, en conséquence, solidairement et conjointement responsables des graves dérives et des excès sécuritaires qui se produisent quotidiennement en Syrie depuis cinq à six mois aujourd'hui. Mais ce qui choque le plus l'homme arabe, c'est le comportement de «l'armée arabe syrienne» qu'on a connue jadis à Kuneitra combattante et résistante, et qui est maintenant rabaisée à une police répressive équipée de chars, et à une sorte de corps de «gardes-chiourmes», au seul service du maître et de son parti le Ba'ath.

Se comportant en effet comme si le Golan occupé n'existait pas, et tournant le dos à l'occupant israélien, cette soi-disant armée arabe a dirigé sa puissance de feu contre son propre peuple, qui la fuit comme on fuit les envahisseurs. Elle se livre chaque jour, y compris les vendredis, sous le regard médusé d'une opinion publique arabe pourtant gavée de massacres, à un féroce combat, inégal et sans gloire. Pis encore, elle a encore tiré le 29/08 sur les gens qui venaient d'effectuer la prière de l'Aïd El-Fitr ! De ce drame effrayant, l'armée syrienne ne sortira inexorablement qu'en piteux état. Et l'on devine facilement à qui cela va profiter !

Ce qu'il faut cependant retenir de tout cela, c'est que le peuple syrien a sciemment et volontairement choisi d'emprunter le chemin difficile qui mène à la liberté et à la justice. Le pouvoir syrien, quant à lui, a délibérément opté pour le recours à la force brutale.

L'issue de ce conflit ouvert entre un peuple pacifique qui revendique ses droits les plus essentiels et un pouvoir répressif à outrance qui ne cherche qu'à conserver ses avantages et privilèges est connue d'avance. Tandis que le peuple avance vers la liberté, et ce, plus vite qu'on ne le croit, le pouvoir et ses sbires se

rapprochent lentement mais sûrement des boxes des juridictions et les geôles des prisons, syriennes et/ou internationales. Le drame s'est noué ; la tragédie touche à sa fin ; c'est apparemment une simple question de temps. En Libye, les événements sont encore plus dramatiques. Ce pays est depuis mars dernier en état de guerre ouverte. D'un côté, on a une armée structurée et équipée d'armes lourdes et de blindés, et de l'autre, des bandes apparemment inorganisées de «partisans» brandissant des armes individuelles ; les deux camps se combattent avec la férocité spécifique aux guerres civiles. Les morts se comptent par dizaines de milliers, des quartiers sont détruits, l'économie est à l'arrêt, les dégâts matériels sont colossaux, des milliers de Libyens ont fui le pays et se sont réfugiés, dans des proportions diverses, dans les pays «frères» voisins, en Tunisie, en Égypte et en Algérie... Tous les nombreux appels à la sagesse adressés au pouvoir ont été vains.

Ce pouvoir aux abois préfère écouter les «sirènes» et autres «cassandres» qui lui parlent «d'enlèvement», de «kerr wa ferr», de «débandades» d'insurgés mal armés et inexpérimentés, qui agissent sans stratégie ni tactique et qui sont coupés des points d'approvisionnement en munitions. Si l'Otan arrêtaient ses bombardements, les «rebelles» seraient rapidement éliminés, prédisaient quelques stratèges de plateaux de télévision.

C'est ainsi qu'on explique les multiples appels à l'arrêt des opérations de l'Otan, lancés par Ibrahim Moussa, le porte-parole du gouvernement libyen dont les propos «militants» nous ont rappelé l'inénarrable Mohamed Sahaff du gouvernement de Saddam Hussein, qui annonçait devant la presse internationale la retraite des

Américains alors que ceux-ci étaient au cœur de Baghdad et s'apprêtaient à l'arrêter à sa sortie de la conférence de presse qu'il venait de donner à l'hôtel de Palestine. Comme le régime irakien défait, le régime libyen préfère ce genre de discours délirant.

Mais à l'Otan, c'est incontestablement un autre point de vue qui prévaut. Pour les états-majors concernés, sans une action terrestre soutenue des insurgés, les raids aériens resteront insuffisants et ne parviendront pas à provoquer la défaite des forces de Kadhafi. L'Otan a pour mission d'affaiblir, autant que cela est possible, ces forces et de les rendre inopérantes ; elle avait toutes les données en main et savait qu'elle pouvait pour le reste faire confiance aux insurgés.

L'estocade doit nécessairement provenir des insurgés. En quelques semaines, alors qu'on les disait en débandade, ils ont dévalé de partout et attaqué de Misrata à l'est, du Djebel Nefousa à l'ouest, de Tajoura au sud. Ils ont encerclé la capitale Tripoli puis l'ont prise en quelques heures. Le régime s'est effondré comme un château de cartes, ses suppôts se sont volatilisés dans la nature, et les chefs ont disparu. C'est alors qu'est tombée la nouvelle et elle était de taille : depuis les 24/25 août, Kadhafi est lui-même un fugitif recherché «dar, dar, beit, beit, zenga, zenga...» ! On le savait pourtant orgueilleux et narcissique, même si on s'étonnait de ses multiples excentricités et de ses imposantes amazones qui lui servaient de gardes du corps. On savait aussi de diverses sources, que son fils Seyf est un flamboyant play-boy à dollars, que sa fille Aicha est une «anti-pasionaria» hargneuse, que ses autres fils, tous casés dans les structures civiles et militaires de l'Etat, n'ont pas de soucis pécuniaires à se faire et considèrent la Libye comme leur propriété

Par Zineddine Sekfali

privée... De tous ces comportements excessifs, on a souvent ri ; on le faisait cependant avec un sentiment de gêne, voire d'écœurement. Dans les chancelleries étrangères, les diplomates se gaussaient. Mais on continuait à faire des affaires, car l'homme avait beaucoup de pétrole à vendre et beaucoup de dollars pour acheter toutes sortes d'équipements et de biens et «arroser» les uns et les autres. Aujourd'hui, les masques sont tombés et les révélations se suivent : cette famille est en fait pire qu'on ne le croyait ; elle s'est avérée, au fur et à mesure des informations rendues publiques, vindicative, haineuse, brutale et amoral ; elle est, en un mot, infrequentable. Je n'en dirais pas plus à propos de cet incroyable clan familial : on ne tire pas sur les ambulances ! Tous les membres de ce clan sont en effet, depuis la fin du mois de Ramadan, déchus, proscrits et en fuite. La saga des Kadhafi est terminée en Libye. On n'insistera donc pas sur cette débandade, qui est pourtant réelle. D'autant que nous avons constaté que derrière la pitoyable pantomime kadhafienne, il y a le peuple libyen, un peuple qui a cessé de ployer l'échine et s'est dressé fier, épris de liberté et de justice, malgré quarante années de «massification» abrutissante et de mise en œuvre sur la base de la fumeuse théorie de la «Jamahiriya».

Et par-dessus tout, nous avons découvert une jeunesse libyenne vigoureuse et en armes. Nous avons d'emblée compris que c'est bien cette jeunesse courageuse qui est la force vive et héroïque de la nation libyenne, et non pas la mosaïque tribale archaïque entretenue par le régime renversé. C'est pour toutes ces raisons je crois, qu'on est ici et ailleurs chaque jour un peu plus nombreux et plus en empathie avec la révolution libyenne.

En tout état de cause, le drame libyen qui est celui d'un peuple meurtri et d'un pays saccagé est en train de s'achever. L'ancien régime se meurt : ses derniers soubresauts, désordonnés, rappellent ceux du coq qui vient d'être égorgé ! Les Libyens, c'est évident, ne s'apitoient pas sur son sort ! Mais dans le même temps, une nouvelle ère de liberté s'ouvre pour les Libyens. Ils en sont ravis ! Il n'y a aucune raison, à mon humble avis, de penser qu'ils se laisseront confisquer leur liberté par un autre autoritarisme, fut-il drapé des oripeaux de l'intégrisme et du fondamentalisme islamique. On ne devrait pas, sous le prétexte de combattre les terroristes islamistes, étouffer les révolutions libertaires et tuer dans l'œuf les mouvements démocratiques qui traversent le monde arabe.

En plus du fait que cela est irrationnel, ce serait là en fait du cynisme à l'état grossier.

Z. S